l'on apprend comment on parle et comme on se conduit au pays des idées creuses. Il est curieux de constater, en lisant Rétif, les progrès que les modernes ont fait sous le rapport de l'exactitude et de la vraisemblance scéniques et ceux qu'il nous reste à accomplir. Rétif se désespérait de voir sortir ses acteurs par des coulisses constamment ouvertes. Les salons fermés n'existaient pas alors au théâtre. Mais, comme lui, ne pourrions-nous pas demander encore qu'on plaçât plus agréablement et plus naturellement les chœurs : « Deux files d'hommes et de femmes symétriquement arrangées le long des coulisses ne présentent que des figures plates, muettes, immobiles et insensibles ; ces automates répandent sur l'action le froid de leur âme et détruisent l'illusion. Pourquoi les voit-on ne s'avancer jamais ? qu'on nous donne, on le peut, l'image d'une multitude agissante, curieuse, empressée. »

Dans son plan, les sifflets sont interdits ; il voulait trois souffleurs placés sur les ailes et au fond, une fidélité scrupuleuse dans les costumes, la suppression des *a parte*, il souhaitait aussi que chaque pièce eût une espèce de prologue en ballet, dans lequel la pantomime aurait avec le drame un rapport marqué. Une musique gaie, pathétique ou terrible, ébranlant d'avance l'âme du spectateur, aurait ajouté à la curiosité et merveilleusement préparé, selon lui, pendant les entr'actes, l'esprit du parterre aux situations nouvelles.

On le voit, Rétif a touché à tout ; il est universel, il s'est promené, si non en conquérant, du moins en maraudeur, dans tous les domaines ; il a battu tous les buissons, vagabondant au hasard de la montagne aux plaines, s'enfonçant avec complaisance dans les terrains fangeux, comme dans le *Pornographe*, où il trace la route à Parent-Duchâtelet, toujours infatigable, toujours en haleine, faisant lever les idées sous ses pas et chassant les chimères. Il n'est pas sûr qu'il ait jamais réfléchi un peu profondément sur quoi que ce soit, car on ne rencontre dans ses écrits ni traces de méditation, ni arrangement dans les plans, c'est le tumulte d'une improvisation bavarde où rien n'est à sa place, et cependant cette improvisation abonde en observations souvent justes ; elle atteste une érudition hâtive, mais variée ; il ressemble à ces volcans qui, au lieu de flammes, vomissent de la boue ; les boues salissent, mais fécondent les campagnes qui les reçoivent. Que de mots, que de locutions il forge à plaisir ! forcénerie, brutitude, quérémonie, habitudinaire, impériosité, favorabilité, mignonesse, jouissances amertumées, et combien d'autres ! on en remplirait des volumes. On dirait qu'il a brouillé à dessin dans leur casse les caractères d'imprimerie dont il se servait, tant son orthographe est fantasmagorique et ses livres illisibles. On sait qu'il a rédigé un *Glossographe* ou réforme des langues. Ce qui a manqué à sa gloire, c'est